

A cette industrie de la poix, les habitants ajoutaient la fabrication du verre, et toute la région montagneuse qui entoure la Prugne recèle les ruines de fours de verriers ; si les derniers gentilshommes qui les ont noblement exploités nous sont connus par leurs produits élégants, on rencontre aussi des verreries mérovingiennes, d'autres romaines et quelques fragments d'émail ou verre gaulois associé aux poteries du temps, aux creusets, aux briques réfractaires d'une forme inusitée à présent.

Toutes ces industries, vivant de l'abondance du bois, expliquent les nombreuses routes, les postes fortifiés qui gardaient les établissements manufacturiers et faisaient de la Prugne, *la ville des feux* (1), le plus grand centre de population de la montagne. Et si le chimiste trouve la dissertation trop longue, nous lui dirons qu'il est bien dans le pays qu'il voulait, entouré de fumée, de fourneaux et de chalumeaux ! Il s'en vengera par une exposition méthodique des terrains, des gisements de la vallée : pas un caillou qu'il n'ait cassé, pas une roche qui ne soit marquée de son marteau. Il lui faudra bientôt une filochette neuve ; déjà il a fait mettre à ce marteau plusieurs *philippes*. Comme Jean-Pierre à son couteau fait adapter tantôt un manche, tantôt une lame, c'est toujours le même outil.

J'ai l'honneur de vous dire que si le volcan ne brûle pas la Prugne actuellement, si même les feux d'Auvergne, depuis si longtemps éteints, n'ont point agi pour soulever les montagnes, l'action des feux souterrains plus anciens n'est point à nier ; telle poussée de roc comme celui de Saint-Vincent, en pétrosilex-phonolite ; tel filon

---

(1) Prunus, foyer, fourneau de mine, braise !